

Quel poids pèsent vraiment les gestes individuels dans le changement climatique?

Maxime Brousse

Les 150.000 personnes qui ont défilé à la Marche pour le climat auront beau changer de comportement, sans relai politique, cela n'aura pas d'impact.

Quel poids pèsent vraiment les gestes individuels dans le changement climatique?

Deux jours avant la [Marche pour le climat](#) du 8 septembre sortait [Ça commence par moi](#) (Seuil), premier livre de Julien Vidal, qui retrace [un an d'efforts personnels](#) pour limiter son impact sur la planète. L'auteur y relate le défi qu'il s'est lancé en septembre 2016: adopter chaque jour pendant un an une habitude écoresponsable (adhérer à un supermarché coopératif, éteindre ses multiprises, préparer les plats qu'on mange au bureau...) et la partager sur [son blog](#). Dans ces pages, on trouve du bon sens, pas mal d'astuces, et l'assurance qu'il existe de nombreuses façons d'agir contre le dérèglement climatique. Mais le titre de son ouvrage ravive aussi un clivage vieux comme les mouvements sociaux: la transition écologique doit-elle passer par une évolution des comportements individuels ou par une remise en cause du système?

Voilà une idée assez répandue: la transition écologique devrait passer par des changements individuels –c'est le «sois le changement que tu veux voir en ce monde» qu'on attribue à [Gandhi](#). C'est ce que pense par exemple Tristan Lecomte, fondateur de [PUR Projet](#), une entreprise qui «accompagne les entreprises» comme [Nespresso](#) ou [Chanel](#) «dans l'intégration de la problématique du climat au cœur de leur chaîne de valeurs». En 2010, [l'entrepreneur écrivait](#): «Une critique vindicative n'est que l'expression de ses propres contradictions, de ses peurs et de son sentiment d'impuissance. Le monde n'est injuste que parce que nous sommes tous, individuellement et collectivement, injustes. On s'offusque de la pauvreté, qui n'est pourtant que l'évidente expression de notre égoïsme à tous».

Ainsi, [l'augmentation d'un million du nombre de pauvres en France en dix ans](#), par exemple, n'est pas le résultat de décisions politiques, mais d'un égoïsme également partagé entre tous et toutes – par les [21% de Français et Françaises](#) ayant «du mal à se procurer une alimentation saine pour assurer trois repas par jour», comme par les [580.000 millionnaires](#) de l'Hexagone (un chiffre qui a augmenté de près de 47% entre 2007 et 2016).

Responsabilisation n'est pas culpabilisation

La culpabilisation de l'individu est une technique éculée dans de nombreux domaines, comme le montre «Cash Investigation» dans [son reportage sur le plastique](#) ou le magazine Frustration dans [un article consacré au développement personnel](#). Quel que soit le secteur, la finalité est la même: faire reposer le poids de décisions politiques, collectives, systémiques, sur les épaules d'individus généralement incapables de peser sur ces décisions.

Plus récemment, Jacques Attali a réactualisé cette grille de lecture, dans la foulée de la Marche pour le climat du 8 septembre. «Combien de ces manifestants sont-ils végétariens? ? Combien trient leurs déchets? Combien vérifient qu'ils ne consomment aucun objet ou service dont la production est gaspilleuse d'énergie?» a-t-il écrit dans un tweet accompagné d'un lien vers un post Instagram de [GoodPlanet](#), la fondation de Yann Arthus-Bertrand [financée entre autres par la BNP Paribas, le groupe Suez, Bouygues ou Coca-Cola](#). Bref, les entreprises et les politiques n'ont aucune responsabilité, mais vous êtes priés d'éteindre la lumière en sortant.

<https://www.msn.com/fr-be/actualite/monde/quel-poids-p%C3%A8sent-vraiment-les-gestes-individuels-dans-le-changement-climatique/ar-AAArxme?li=BBqiJuZ&ocid=mailsignout>